

A LA RECHERCHE DU BON SENS...

Une foule de questions se posent dans le cadre de ma nouvelle Vie d'enseignant :

- Des retours d'expériences dans l'acte de construire peuvent-ils être transmis et surtout être utiles ?**
- Peut-on tirer profit de ces années de bâtisseur, peut-on établir de nouvelles méthodes dans le développement des projets et les partager dans la sérénité face aux méthodes traditionnelles ?**
- Quel constat faire de toutes ces années entrecoupées de moments de pur bonheur et de multiples galères ?**
- Ne faut-il pas avouer que nous sommes au bout d'un cycle dangereux, ne faut-il pas chercher des solutions afin de bâtir mieux, de bâtir moins cher ? Une vraie question devrait alors se poser à nous : est-il possible de rétablir une chaîne de compétences pour la réalisation de projets vertueux, ceci grâce à de nouvelles pratiques ?**

Un premier constat s'impose : l'Architecture médiatique est dans sa grande majorité d'un formalisme absolu. L'image proposée aux décideurs compte beaucoup plus de nos jours que le contenu du projet.

La frime médiatisée à outrance dépasse l'intelligence de conception.

Les jeunes architectes sont souvent conduits vers une normalité et la commercialité d'une pensée unique. Un vrai gâchis car ils sont pour la plupart brillants. En plus on les bride avec des honoraires ridicules !

L'humain, le vécu sont, dans la plupart des grands projets, sabordés au profit du paraître, des façades ostentatoires, des retours de presse, de la nécessité d'inaugurer au plus vite, de recherches avortées sur du très court terme !

L'environnement est mis en valeur de façon artificielle, développé dans le cadre d'une nécessité administrative avec des certifications pour le moment incohérentes.

Une chaîne de compétences doit de fait être rétablie !

Mais ce formalisme décadent peut-il remettre en cause toute innovation ?

Et surtout l'innovation peut-elle être vertueuse dans tous les sens du terme ?

Face aux contraintes de plus en plus nombreuses, nous nous devons d'être inventifs, créatifs, ambitieux, nous nous devons de proposer avec méthode, rigueur de nouvelles solutions techniques, un nouveau mode opératoire mais cela devrait toujours se faire avec une vision humaniste, poétique, dans un souci constant du respect de la Nature, de la Nature Humaine. de la transmission et du partage des valeurs.

Un changement des mentalités qui devrait toucher tous les acteurs du projet !
Il n'y a pas d'autre issue car nous sommes arrivés au bout de ce cycle de l'indolence, souvent de la cupidité à court terme !

Il devrait alors être possible de tirer profit de nos expériences et de proposer une pédagogie vertueuse qui mélangerait rigueur et poésie, développerait des expérimentations tournées vers un profit partagé et heureux.

Cela peut sembler benêt, presque enfantin et dérisoire d'établir ainsi une méthode de conception élargie et bienfaisante du projet architectural ?

Mais n'est ce pas plutôt un retour aux bases du métier d'architecte de devenir un entre-metteur, un brin diplomate, coordinateur rigoureux, à l'écoute des autres, des ingénieurs, des sociologues, des habitants des quartiers, de toutes les communautés.

Nous devrions être à l'écoute de toutes les différences, à la recherche effective du bon sens... en opposition au formalisme actuel trop répandu, d'ailleurs très coûteux.

Un architecte humble mais passionné qui sache écouter et partager le projet.

Un grand cuisinier qui accepterait de composer et réaliser son menu avec toutes les compétences d'une brigade qu'il aura constituée au mieux, au plus proche de sa propre sensibilité et en la mettant en valeur dans un collectif.

Une petite révolution se prépare qui superposerait pas à pas ces couches de bon sens comme un gâteau, un vrai mille-feuille... avec la participation et le respect des usagers, la réécriture des programmes, la mixité des usages, l'optimisation de la dépense publique, de nouvelles générations de maîtres d'ouvrages publics et privés, la prise en compte des coûts d'exploitation, etc..

Les programmistes, nos clients, les commerciaux, les élus, les architectes, les ingénieurs, les entreprises vont devoir évoluer dans cette direction et retrouver à terme une nouvelle image publique positive.

C'est bel et bien ce nouveau processus de création collective pluridisciplinaire du projet que nous devons transmettre à nos étudiants sinon nous allons former des chômeurs réfléchis ou des architectes au m2.

Je souhaiterais donc vous présenter une conférence axée sur cette dualité vertueuse entre l'innovation et les usages en liant d'une part la création, l'expérimentation, l'innovation et d'autre part la possibilité de mettre en oeuvre un projet architectural heureux et respectueux des modes de vie des usagers.

////////////////////////////////////

VOICI 5 PROJETS VERTUEUX ÉTALÉS SUR MES 35 DERNIÈRES ANNÉES :

Parmi le développement d'une vingtaine de projets innovants, d'une cinquantaine d'Attestations d'Expérimentations, de nombreux dépôts de brevets, je vous propose de détailler 5 projets échelonnés dans le temps en posant des questions / réponses successives. Nous pourrions ainsi en débattre.

1 / L'EXPOSITION UNIVERSELLE 1989 - Paris Tolbiac - Ionel SCHEIN

Le projet de pont urbanisé Tolbiac de l'Expo universelle de Paris 1989 signé de Ionel Schein + Paul Vincent proposait :

- d'une part une double charpente métallique permettant de superposer une relation intime et ludique avec la Seine et la superposition des véhicules et des piétons au centre d'immeubles-ponts métalliques de type hausmanien.

- d'autre part la capacité d'habiter et d'animer le fleuve et les quartiers, de revitaliser la Ville de Paris en créant un nouveau foncier central vivace et attractif.

- Quelles inventions ? Il s'agissait de créer une véritable place au-dessus de l'eau, un lieu de vie, d'expositions, d'animations, de fêtes, de concerts, des marchés de nuit. Ceci serait valable pour relancer l'attraction touristique de Paris ou de n'importe quelle ville d'eau. La ville de Paris a étudié cette idée mais n'a pas osé franchir le pas. Il y a un manque de courage évident des décideurs avec l'absence de projets de ponts urbanisés ou même simplement de places vivaces urbanisées au-dessus des fleuves.

- Ceci révèle un problème particulier : l'urbanisme semble tétanisé par des règles de bonne conduite et une certaine standardisation. La collection actuelle d'architectures permet de répartir la commande entre architectes mais elle aboutit à un manque de cohérence évident dans nos nouveaux quartiers. Ne serait-il pas possible de trouver de nouveaux équilibres, de faire preuve de plus d'inventivité et de trouver des règles du jeu assurant une certaine homogénéité, des liens beaucoup plus forts et audacieux au niveau des aménagements extérieurs entre toutes ces architectures ?

Est-ce qu'une plus grande richesse du traitement de l'espace public ne devrait pas être prioritaire par rapport à la collectionnisme, la maladie de la collection ?

- Une anecdote : Ionel Schein travaillait dans un cube de 3m par 3m fait de deux cloisons en vis à vis et un plafond. Il collait des centaines de Post-it jaunes avec des phrases et des mots-clés. C'était assez déroutant !

Ionel Schein était un pionnier, un philosophe architecte remarquable.

Il avait par exemple proposé en 1982 avec Patrick O'Byrne de créer dans le Lingotto à Turin une usine européenne du savoir et de l'expérimentation.

Permettre à toutes les entreprises européennes d'accéder aux meilleurs chercheurs et aux moyens techniques les plus aboutis était en 1982 visionnaire. Il nous a quitté dans la misère et je ne pouvais rien faire pour lui à cette époque.

- Quels ont été les impacts de ce projet un peu fou dans ma pratique professionnelle ?
L'apprentissage aux côtés d'un philosophe atypique est une vraie chance ! Je l'ai connu car il avait accepté d'être au jury de diplôme de mon projet de Pont urbanisé à Tolbiac et nous avons ensuite travaillé de concert sur le projet de Pont Urbanisé pour l'Exposition universelle de 1989.

La conclusion qui s'impose est que tout jeune étudiant doit investir à fond sur ses études, éveiller la curiosité des autres et ne jamais hésiter à les questionner. Toute ma vie professionnelle a été chamboulée par cet homme d'une intégrité absolue.

Oser est sans doute le premier leitmotiv, chercher avec un peu de folie et de poésie le second puis expérimenter avec rigueur la troisième nécessité.

C'est bien pour cela que je trouve l'urbanisme actuel assez décevant car il manque de courage.

- Quel retour d'expérience transmettre ?

Oser tous les chemins de traverse et ne surtout pas se laisser broyer par la machine à standardiser la pensée.

Retrouver les traces du passé face à la médiocrité de certaines opérations d'aménagements me semble être une évidence ! Nous avons régressé de partout ! Nous devons désormais faire tomber les clôtures physiques et mentales qui envahissent nos quartiers.

Tout se construit de nos jours avec des clôtures dans tous les compartiments de la vie et de l'acte de bâtir, depuis le manque de mixité sociale dans des corps de bâtiments jusqu'aux clôtures physiques... avec un parcellaire qui délimite des zones sociales, culturelles, communautaires !

Ionel Schein m'a fait comprendre que tout allait devenir de plus en plus de la ségrégation. Et il avait bien raison !

2 / LE CENTRE CULTUREL TJIBAOU - Nouméa - Renzo Piano Building Workshop + équipe pluridisciplinaire étendue.

Le Centre Culturel Tjibaou vient nous redonner le moral...

Il part d'une vision contemporaine de Cases Kanak disposées le long d'une allée... en référence aux aménagements des tribus.

Renzo Piano a su inventer avec l'aide d'un ethnologue Alban Bensa un projet remarquable. Nous avons avec l'équipe tout fait pour sortir d'un formalisme primaire et développer un projet très pointu techniquement, de plus à l'écoute du client.

On y retrouve donc ce mélange de développement scientifique et de partage culturel et sociétal :

- d'une part une structure cyclonique collée iroko / acier ambitieuse. développée en parallèle d'une ventilation naturelle asservie à la vitesse du vent.

- d'autre part le travail mené conjointement avec le Centre de développement de la Culture Kanak et l'ethnologue Alban Bensa sur le respect des modes de vie traditionnels, la vision d'une case et d'une allée contemporaines, de patios de tirage d'air et le fameux jardin kanak. Ce dernier permet aux jeunes de retrouver leurs racines et le sens des plantes spécifiques liées aux 6 thèmes : la vie, la nourriture des hommes, celle des femmes, l'habitat, la mort et la renaissance.

- Une première invention spécifique a été développée : le bois lamellé-collé en Iroko et le collage Iroko / acier tous deux expérimentés en laboratoire. Avec un montage sans aucune tolérance sur des cases de 28 m de haut avec des vents cycloniques de 260 km/h. Une grande première au niveau des études, de la fabrication puis du montage. Les couples d'arc servent évidemment à la rigidité de cette structure mais ils servent aussi de façade double peau, de brise-soleil, de déchargement des couches d'air chaud en extérieur comme en intérieur par un effet de cheminée.

- Un problème particulier s'est posé parmi des centaines d'autres : des champignons sont apparus par endroits sur l'iroko. Ils ont disparu grâce à une brosse ordinaire, de l'eau chaude et du savon de Marseille, remède préconisé par un grand spécialiste venu des USA. Le bon sens nous réserve souvent des surprises.

- Deux anecdotes :

Marie Claude Tjibaou, femme d'une très grande sagesse, nous a fait remarquer qu'il semblerait nécessaire de demander aux vents dominants de bien vouloir suivre les flèches indiquées dans nos dessins sur la ventilation naturelle.

Notre client Octave Togna nous a attribué avec William Vassal, lors de l'inauguration devant des ministres stupéfaits, deux chambres à vie dans sa maison.

- Quels ont été les impacts de ces expérimentations dans la pratique professionnelle ?

Le développement technique mené avec une équipe remarquable m'a fait prendre conscience de la nécessité de vraiment réfléchir à tout projet globalement... la structure, la thermique hybride, la ventilation naturelle, les peaux des façades, le tout en lien avec la réalité des usages et des modes de vie.

La ventilation naturelle asservie à la vitesse d'air m'a ensuite guidé dans la plupart des projets de Renzo Piano. Noumea reste encore. 20 ans après, à la pointe d'une vision technique harmonieuse ! Il aura même servi de modèle pour les boîtes hybrides de la Citadelle d'Amiens.

- Quels liens trouve-t-on entre la pratique de l'expérimentation et ce projet ?

De nombreux prototypes ont été nécessaires et le travail de Francois Marre d'Agibat et du CSTB (avec mon ami de toujours Jacques Gandemer) a été époustouflant. L'entreprise Mathis a été au niveau fabrication très performante grâce à un robot de découpe sans lequel le projet actuel n'aurait pas été réalisable.

- Sous quelles formes ces expérimentations ont-elles été développées et qu'ont-elles apporté, quel processus et quels tests pour y arriver ?

Le bois Iroko livré pour les essais ne correspondait pas aux caractéristiques techniques optimisées du Centre Technique du Bois. Les pépinières africaines cultivaient un Iroko de qualité moyenne et il a fallu être très vigilant.

De nombreux essais de tenue des structure et de fonctionnement optimal de la ventilation naturelle ont été fait au CSTB à Nantes. Le calibrage des anémomètres et des moteurs a ensuite été fait à Nouméa. Le confort en ventilation naturelle régulée dans les cases est bien plus élevé que dans l'administration malheureusement climatisée.

- Quel retour d'expérience transmettre : celui de rapports humains exceptionnels avec les kanaks !

Nous devons être à l'écoute des autres cultures, des autres modes de vie.

Deux exemples : pour les spectacles kanaks, le parcours avant d'atteindre une scène est fondamental. La notion de parcours est devenue désormais à mes yeux fondamentale.

Le fait de devoir baisser la tête en entrant dans un bâtiment est aussi une forme de respect essentielle. Nous nous devons de transmettre cette humilité et ne surtout pas croire que nous détenons des vérités.

3 / LA TOUR BIO-CLIMATIQUE INTESA SANPAOLO - Turin - Renzo Piano Building Workshop + équipe pluridisciplinaire étendue.

La tour bio-climatique Leed platinum Intesa San Paolo de Turin a été conçue grâce au Vent, grâce au Soleil avec une équipe pluridisciplinaire étendue.

Cette tour non climatisée est du coup asymétrique, commandée par un petit ordinateur. Classée Leed Platinum, dans le cadre d'une conception globale structure / ventilation naturelle / façades double peau asservies elles aussi, elle se présente sous forme d'une tour à très faible consommation d'énergie avec :

- d'une part une vision environnementale globale avec des façades différenciées Nord / Est Ouest et Sud, une structure préfabriquée de planchers de circulation d'air nocturne et des façades double peau de nouvelle génération, le tout asservi au confort maximum des usagers. Cette tour rafraîchie offre de fait un confort optimal.

- d'autre part une mixité des usages très rare dans une banque privée : salle de conférences et aussi de concerts publics, crèche avec jardin, café glacier public et au sommet une serre froide, intégralement publique, comprenant un restaurant, un café et un musée. A noter que tous les élus et les maîtres d'ouvrages devraient désormais interdire la climatisation dans les tours de nouvelle génération, ce qui changerait profondément le développement des projets formels actuels.

- Détaillons une invention spécifique : la serre froide en ventilation naturelle asservie à la vitesse du vent intègre des prises d'air régulées dans le plancher, une façade double peau inversée avec des stores motorisés intérieurs et des extractions des couches d'air chaud asservies latéralement et en toiture.

- Un problème particulier : la sécurité bancaire a été le premier problème à résoudre avec une séparation des flux privés et des flux publics sur 2 étages différents, ceci afin d'accéder à des ascenseurs spécifiques en fonction des tranches horaires.

- Une anecdote : l'entreprise générale refusait de préfabriquer les dalles de circulation d'air frais nocturne mais elle a dû s'y résoudre car elle n'arrivait pas à les couler correctement en place. Tous les planchers de la tour ont donc été préfabriqués.

- Quels ont été les impacts de ces expérimentations dans la pratique professionnelle ? Cette tour cumule une multitude de technologies innovantes. Elle sera source de nombreux développements. Les projets innovants font en effet toujours des bébés ! Elle restera pour mon équipe le projet d'une vie. La gestion informatisée de tous les paramètres vertueux est en cours de réglage actuellement.

- Quels liens trouve-t-on entre la pratique de l'expérimentation et ce projet ? Tout est lié ! Ce sont des aller-retour continus ! Les nombreuses expérimentations ont nourri pas à pas le projet et celui-ci a évolué avec les résultats de ces expérimentations. Chris Wise, RFR, RFR Éléments et le CSTB Nantes ont été fabuleux ! Chapeau bas !

- Sous quelles formes ces expérimentations ont-elles été développées et qu'ont-elles apporté, avec quel processus et quels tests ?

C'est beaucoup trop long à décrire ! Anne Hélène Temenides a exigé, en plus de tous les essais en laboratoire et en soufflerie au CSTB, une vingtaine de prototypes échelle 1 avec une volonté et une rigueur extrêmes.

- Quel retour d'expérience à transmettre : Ne jamais lâcher les fondements d'un projet jusqu'au-boutiste ! Dans celui-ci, laisser tomber une seule des composantes vertueuses forçait à climatiser la tour.

La vertu ne se découpe donc pas en petits bouts... que l'on pourrait négocier au fil du temps. La vertu est unique et on doit la conduire jusqu'au bout du chemin.

J'ai eu beaucoup de mal à imposer ce raisonnement aux acteurs du projet ! Tout le monde avait envie de bricoler, de négocier, de tergiverser !

4 / LA CITADELLE D'AMIENS - Renzo Piano Building Workshop + équipe pluridisciplinaire étendue.

La Citadelle publique et universitaire d'Amiens de Jean Errard (avant Vauban) est un véritable laboratoire urbain.

Nous y avons développé, dans un budget normalisé, une conception globale structure / ventilation / façades asservies et mixité des usages avec l'aide d'une équipe complexe :

- d'une part avec le développement de deux innovations brevetées avec l'industriel Terreal, le plancher collaborant voussoirs terre cuite / dalle béton dans le cadre d'une conception de bâtiments hybrides asservis et un sol drainant végétalisé appelé diabolo désormais en vente au public.

- d'autre part avec une réécriture du programme universitaire afin de faire tomber les clôtures et ouvrir le site aux quartiers. En effet, avec de nombreux acteurs du projet, nous avons développé la mixité des fonctions universitaires en les ouvrant au public le soir, le week-end et pendant les vacances. On pourrait aussi appeler cela une optimisation de la dépense publique. Des fiches de mixité des usages ont d'ailleurs été créées dans un souci pédagogique.

- Une invention spécifique : le diabolo a permis de réaliser deux espaces publics drainants de 3200 et 1000 m² parfaitement horizontaux grâce à un travail collectif entre les architectes, le bureaux d'études AIA, un ingénieur horticole Claude Guinaudeau, le fournisseur co-inventeur Terreal et les entreprises de pose Screg Colas et Jarbeau. On peut donc développer au niveau planning et coûts de construction des innovations, déposer des brevets dans le cadre de partenariats en marchés publics.

- Un problème particulier : le niveau de qualification médiocre de quelques entreprises au niveau des études d'exécution, de leur encadrement et une réalisation qui baisse de qualité d'année en année. Innover devient en France très délicat si certains intervenants sont à la ramasse ! La rigueur technique est indispensable mais de plus en plus rare.

La formation des jeunes compagnons est toujours une nécessité absolue ! Nous continuons à régresser dans le bâtiment ! C'est même dramatique !

- Une anecdote : le projet global de la Citadelle d'Amiens est développé pour une réelle mixité des usages avec une quinzaine d'espaces universitaires qui pourront être prêtés ou loués, ce qui est fondamental au niveau budget pour l'Université... mais l'outil de gestion du site n'est toujours pas en place et il ne le sera peut-être jamais. Pourtant l'Univer-

sité à besoin de cette manne ! La peur du privé est une vraie calamité alors qu'il ne s'agit pas de se vendre mais d'en profiter. Innover c'est aussi arrêter d'avoir peur !

-.Quels ont été les impacts de ces expérimentations dans la pratique professionnelle ?
Le sol horizontal drainant peut changer la conception de nombreux espaces publics !
Mais attention les lobbies des VRD et des sols étanches sont très puissants. La vertu devrait s'imposer à tous avec le soutien des élus et des services techniques ! Nous devrions tout simplement interdire les sols étanches en ville et en périphérie des villes en-dessous de 30 km/h. Aucun parking ne devrait être étanche !

- Quels liens trouve-t-on entre la pratique de l'expérimentation et ces projets ?
De nouveau tout est lié ! Il faut une équipe soudée et de haut vol autour du Maître d'Oeuvre, un client qui lui fait confiance, un fournisseur qui accepte d'investir en R et D. Enfin des entreprises rigoureuses, ce dernier point n'étant pas du tout évident de nos jours !

- Sous quelles formes ces expérimentations ont-elles été développées et qu'ont-elles apporté, quel processus pour arriver au brevet, quels tests systématiques ?
Des prototypes et essais préliminaires ont été nécessaires chez Terreal avant consultation des entreprises. Des ATEx ont été débattus au CSTB avec l'aide d'AIA Ingénierie. Enfin deux brevets ont été aussi déposés. A noter que les droits des inventeurs ne sont souvent pas respectés de nos jours, ce qui devrait être imposé par des lois beaucoup plus strictes.

- Quel retour d'expérience à transmettre : Un bâtiment doit être flexible, pouvoir évoluer avec les années qui passent. Si les propriétaires actuels n'en ont pas conscience, tant pis pour eux ! Les futurs usagers de la Citadelle d'Amiens en profiteront... si on arrive à leur transmettre le mode d'emploi et si leur motivation et leur qualification évolue positivement.

Les missions de Maîtrise d'Oeuvre actuelles sont beaucoup trop mal rémunérées pour mener à bien le type d'expériences d'Amiens.

5 / LES PUIITS DU DÉSERT ET L'ÉCOLE LAGO DANS LA VALLÉE DE TIDENE AU NIGER - Christel Pernet fondatrice de l'association des Puits du désert.

- Christel Pernet et les membres de son association ont réalisé 175 puits en plein désert pour des familles touareg avec une volonté fabuleuse et un mécénat international. L'Ecole Lago est un développement pédagogique et technologique exemplaire. La dualité technique et humaine se retrouve :

- d'une part avec l'apport technologique de l'eau avec la création d'un puits familial et des pompes de qualité, de l'électricité en salles de classe grâce à des panneaux photovoltaïque, du matériel informatique, des vidéos-projecteurs. Une révolution pour ces enfants touareg qui n'avaient jamais vu la lumière artificielle.

- d'autre part avec l'achat pour les familles de chèvres pour nourrir les enfants à la re-création, d'une cour ceinturée de plantations brise-vent, du recrutement d'enseignants de qualité, d'un mobilier neuf et autre révolution de 2 projections hebdomadaires de films de cinéma pour les adultes et pour les enfants.

50 % des enfants accèdent ensuite à la grande école en ville.

6 futurs cadres issus de cette école isolée en plein désert sont en formation dans des universités européennes.

Nous devrions partager nos richesses au niveau de l'enseignement car ce sont des financements ridiculement bas, ce qui permettrait d'ailleurs de lutter de la plus belle des façons contre les violences actuelles.

- Une invention spécifique : les associations loi 1901 sont souvent extrêmement inventives avec des coûts de réalisation particulièrement bas. La défiscalisation devrait logiquement permettre à beaucoup de familles et d'entreprises de faire preuve d'un certain humanisme mais ce n'est pas encore passé dans les mœurs en France. On regarde souvent les membres des associations comme des rigolos ! C'est faux !

- Un problème particulier : il a fallu changer les batteries après 7 années, ce qui n'est pas raisonnable. Pourquoi la plupart des équipements électriques ne sont-ils garantis que 2 années ?

- Une anecdote : le transport des panneaux photovoltaïque et des appareils d'éclairage dans la vallée de Tidène au Niger a dû se faire sous la protection d'une équipée de mercenaires armés jusqu'aux dents. Diffuser la technologie aux plus démunis gracieusement simplement pour les aider à vivre est une nécessité absolue.

- Quels ont été les impacts de ces expérimentations dans la pratique professionnelle ?
Ce type de projet humaniste a des retours constants dans tous les comportements de la vie. On se dit que tout est possible avec de très faibles moyens pour aider les autres. On voit notre petite vie différemment car on relativise nos petits problèmes de tous les jours alors que des milliards d'humains n'ont pas d'eau et pas d'électricité !

- Quel retour d'expérience à transmettre : Nous pourrions changer le monde grâce à la formation et à la transmission des savoirs. Cela nous coûterait à tous des sommes dérisoires ! Retirons 3 % de nos revenus en les redistribuant habilement et le monde sera transfiguré !

UNE CONCLUSION :

Toute pratique pluridisciplinaire de l'expérimentation pourrait être intégrée à un processus normal de conception du projet d'architecture en démontrant ce qu'elle apporte en terme de créativité et ce qu'elle change dans la manière de penser, de communiquer et de partager les connaissances.

L'Architecte devrait être un créateur mais aussi un entremetteur, un diplomate, un coordinateur avec une capacité d'écoute et de synthèse de l'équipe qui nourrirait le groupe de tout son savoir. Ceci permettrait de résoudre collectivement toutes les contraintes. Le projet devrait se réaliser en commun par toute l'équipe dès le premier croquis ! Mais ce serait la fin du star-système qui glorifie un architecte solitaire.

Les rouages de la recherche semblent parfois très éloignés de la réalité du monde de l'industrie. La notion de partenariat avec le privé fait horreur alors qu'il semble possible de tirer profit de connaissances et de savoir-faire complémentaires.

Tout le monde peut être gagnant avec un minimum de précautions !

Des produits dégripants sont de fait nécessaires afin de rétablir des connections et de dérouiller les rouages entre tous les acteurs de la machine à inventer.

C'est extrêmement efficace. Il me semble que chacun peut trouver sa place et partager avec les autres les bénéfices d'un travail commun.

Pour cela les grands ateliers de l'Isle d'Abeau sont un outil de rassemblement des compétences fabuleux !

Paul Vincent architecte, enseignant associé ENSAL